

Contributions in Black Studies A Journal of African and Afro-American Studies

Volume 11 *Ousmane Sembène: Dialogues with Critics
& Writers*

Article 15

1993

An Interview with Ousmane Sembene by Sada Niang

Sada Niang

University of Victoria, British Columbia

Ousmane Sembene

Follow this and additional works at: <https://scholarworks.umass.edu/cibs>

Recommended Citation

Niang, Sada and Sembene, Ousmane (1993) "An Interview with Ousmane Sembene by Sada Niang," *Contributions in Black Studies*: Vol. 11, Article 15.

Available at: <https://scholarworks.umass.edu/cibs/vol11/iss1/15>

This Interview is brought to you for free and open access by the Afro-American Studies at ScholarWorks@UMass Amherst. It has been accepted for inclusion in Contributions in Black Studies by an authorized editor of ScholarWorks@UMass Amherst. For more information, please contact scholarworks@library.umass.edu.

PART FOUR

An Interview with Ousmane Sembène by Sada Niang Toronto, July 1992

“De tout temps, le refus a été le signe d’une dignité fondamentale.”

[“Since the dawn of times, refusal has been a sign of fundamental dignity.”]

Sada Niang: *Ousmane Sembène, je voudrais d’abord savoir quelles conditions et quelles raisons vous ont poussé à écrire *Le docker noir*?*

[Ousmane Sembène, could you tell us what motivated you to write *The Black Docker*?]

Ousmane Sembène: *Je travaillais au port de Marseille; j’étais docker. C’était dur de faire un travail manuel lourd au port de Fos et de vouloir écrire en même temps. Il a fallu donc beaucoup de volonté de ma part pour mener à bout ce travail. Quant aux motivations, le fait était que jusque là, à ma connaissance, toute la littérature africaine écrite était basée sur une Afrique folklorique, bon enfant. Il s’agissait, dans ces oeuvres, d’une Afrique qui attendait tout de l’Europe, qui n’avait aucune conscience de la patrie et de sa personnalité. C’était une Afrique assimilée que l’Europe avait déjà gagnée et corrodée de l’intérieur. Pour moi c’était révoltant, car cette littérature ethnographique présentait les Africains comme des enfants qu’il fallait aider. *Batouala* de René Maran était peut-être le seul livre qui pouvait apporter quelque changement dans cette image de l’Afrique. Mais même ici, le chien avait plus d’importance que *Batouala*. Tout ceci m’a profondément révolté.*

[I was working at the Marseilles harbor where I was a docker. It was difficult to perform hard manual labor at the Fos harbor and write at the same time. Hence it took strong determination on my part to finish this project. As to what motivated me, the fact was that, to my knowledge, the whole body of written African literature rested on a folkloric and simple-minded image of Africa. Africa in these works was a continent which expected everything from Europe, devoid of any patriotic consciousness, unaware of itself. This Africa had been assimilated, won over and corroded inside out by Europe. This type of ethnographic literature upset me greatly because it turned Africans into children who needed assistance. Perhaps *Batouala* by René Maran was the exception. But even there, the dog is more important than *Batouala* himself. All of this upset me deeply.]

76

Sada Niang: *Aviez-vous publié d'autres oeuvres avant Le docker noir?*
[Had you published anything before *The Black Docker*?]

Ousmane Sembène: *Je participais effectivement à un mouvement anti-colonialiste et dans ce cadre, j'avais publié des poèmes dans le premier numéro de Peuples opprimés. C'était une revue liée à l'époque aux Cahiers du Sud, à Marseille. Au sein de la classe ouvrière, j'ai écrit beaucoup de poèmes qui combattaient cette image de l'Afrique "petit enfant" ou de Peter Pan.*

[I was part of an anti-colonialist group and had, in this context, published several poems in the first issue of *Peuples opprimés*. This was a periodical affiliated with the *Cahiers du Sud* in Marseilles. I wrote many poems within the working-class movement combatting this child-like or Peter Pan-like image of Africa.]

Sada Niang: *Les personnages que vous décrivez dans Le docker noir viennent de toutes les parties de l'Afrique . . .*

[One does notice that the characters in *The Black Docker* originate from different parts of Africa . . .]

Ousmane Sembène: *Ce roman est plus ou moins autobiographique. Le port de Marseille occupait une place très importante dans mon univers à l'époque. J'étais responsable de la CGT (Confédération Générale des Travailleurs) et il gravitait autour de moi des ouvriers qui venaient de partout, des navigateurs surtout. Vous savez, à cette époque, Marseille, Le Havre, Dunkerque représentaient des lieux privilégiés de l'histoire coloniale. Il s'agissait de lieux importants où l'on trouvait des Africains dont les conditions de vie et de lutte différaient radicalement de celles des Africains à Paris. Ce n'est que par la suite que j'ai découvert l'existence de gens tels que Lamine Senghor et autres. Je travaillais uniquement au niveau de navigateurs et d'ouvriers africains, des navigateurs surtout, engagés dans la lutte anti-coloniale.*

[*Black Docker* is more or less autobiographical. At that time, the Marseilles harbor was very important in my life. I was the union steward for the CGT (General Confederation of Workers) and surrounded by workers originating from all over. Most of them were sailors. In that period places like Marseilles, Le Havre, Dunkerque were rallying points of colonial history. In these places, one met Africans whose conditions of living and daily struggles were a radical departure from their counterparts in Paris. It was only later that I came to know people like Lamine Senghor. Indeed, all the organizing I did during that time was done among African sailors and workers, mostly sailors, involved in the anti-colonialist struggle.]

Sada Niang: *Quel rapport aviez-vous avec la langue française à cette époque-là?*
[What was your relation to the French language at that time?]

Ousmane Sembène: *C'était un rapport ambigu. Je voulais l'apprendre mais vite j'ai été renvoyé de l'école. Lorsque plus tard j'ai rencontré Aragon qui, au moment où*

*l'Allemagne voulait imposer sa langue à la France, disait: "Le français c' est ma patrie," je lui ai rétorqué que pour moi c' était mon exil intérieur et extérieur à la fois. C' était une boutade qui m' était venue et que je lui avais lancée pendant que nous militions ensemble au parti communiste. Mais aujourd' hui je me rends compte de l' exactitude de la formule. Pour moi, la langue française est un outil dont je me sers et envers lequel je ne nourris aucun complexe. Certes, à l' époque, je ne m' étais pas encore penché sur le problème linguistique de manière personnelle, mais avant même d' aller en France j' usais quotidiennement de quatre langues en Casamance. Peut-être qu' à l' intérieur de moi même, il n' y avait pas de place pour la langue française. C' était une langue peu utilisée en Casamance dans le commerce quotidien au sein de la population. Et même à Dakar, à l' époque, on utilisait la langue wolof. Le français n' était ni plus ni moins qu' un outil de travail. Je crois qu' il faudrait rendre hommage aux premiers intellectuels sénégalais qui parlaient très bien le wolof. N' oubliez pas qu' à Saint Louis, à l' époque, *Le Cid* et *Les misérables* avaient déjà été traduits et déclamés en wolof. Peut-être que la vision de la langue comme élément unificateur de la patrie nous faisait défaut, mais nous avions l' orgueil d' une connaissance profonde de notre langue et la volonté de la développer.*

[My relationship to this language was ambiguous. I wanted to learn it, but was quickly kicked out of school. Later on, when I met Aragon who used to say, at the time when Nazi Germany wanted to impose its own language on France, "The French language is my country," I shot back saying that, for me, it represented both an internal and external exile. It was a witty formula that I threw at him while we were both militants in the Communist Party, but one which, on second thought, is quite to the point. French, for me, is a tool for communication. It is at my disposal and I harbor no inferiority complex towards it. It is true that, at the time, I had not yet positioned myself clearly on the language question. However, even before I left for France, I was daily using up to four languages in the Casamance. Perhaps there was no room left for the French language within myself. French was not often used by the local population in their daily dealings. And even in Dakar, it was Wolof that people used the most. French was no more than a working tool. I think that credit should be given to the first Senegalese intellectuals whose competence in the Wolof language was flawless. Remember that in Saint Louis, at that time, *Le Cid* and *Les misérables* had already been translated and performed in Wolof. We might not have envisioned this language as a patriotic unifying force, but we took pride in a total knowledge of our language, and had the will to develop it further.]

Sada Niang: *Contrairement au Docker noir, O pays, mon beau peuple comprend des dialogues directement traduits du wolof. Nous trouvons par exemple cette phrase: "Mon frère, je ne te coupe pas le cou, mais . . ." ou cette autre dans les salutations: "Avez-vous la paix?" Quelle fonction attribuez-vous à ces excrescences wolof dans un texte français?*

[Contrary to *The Black Docker, O pays, mon beau peuple* features dialogues which are literal translations from Wolof to French. I found expressions such as "My brother, I am not beheading you, but. . ." or "Do you have peace?" How important are these Wolof presences in a text written in French?]

Ousmane Sembène: *Leur présence est tout à fait normale puisque à l'origine même, je ne possédais d'autre registre du français que celle-là. Ensuite, très vite, j'ai constaté que lorsque les gens lisent ou parlent ils ne reproduisent pas un français de France ou senghorien mais des expressions directement traduites du wolof, du bambara ou du pular. J'ai totalement intégré cette pratique. C'est en moi, c'est ma nature. La majorité des gens au Sénégal ne font que traduire directement l'expression wolof et tant pis pour ceux qui n'en comprennent pas le sens. Avec l'avènement des indépendances, il s'est développé par exemple le français de la Côte d'Ivoire qui est une traduction de diverses langues ivoiriennes. Il ne faut pas oublier, non plus, l'abâtardissement des diverses langues dans ce creuset que constitue la capitale et qui a donné naissance à de nombreuses expressions nouvelles. L'auteur qui au Sénégal a le mieux utilisé le wolof, c'est Birago Diop dans Les contes d'Amadou Koumba. Un lecteur compétent en wolof lisant Birago Diop en français se rendra immédiatement compte que c'est du wolof traduit qui lui est proposé. Je pense que dès l'enfance, nombre de nous avons été éduqués dans ce sens. N'oubliez pas que l'époque coloniale s'est caractérisée par l'occupation des terres et non de l'intérieur des têtes. Chez nous, c'était notre culture, notre langue qui réglait nos actions quotidiennes. La langue française, elle, se limitait aux communications avec le dominateur. Ce n'était pas la langue parlée au sein de la maison, dans la cour ou au marché.*

[Their occurrence is unavoidable since, at the beginning, this was the only variety of French available to me. As well, I very quickly realized that whether they are reading or speaking, people do not produce a metropolitan or Senghorian French. They use expressions which are literal translations from Wolof, Bambara or Pular. I have made this practice mine. It is within me, and has become part of what I am. Most people in Senegal translate literally from Wolof to French without any regard for those who cannot grasp the meaning of what they say. In the Ivory Coast for example, a local variety of French has developed which includes literal translations from various Ivoirian languages. In addition, one should not forget that in the melting pot of African capitals, several languages become bastardized and give birth to numerous new expressions. In Senegal, the writer who has most convincingly used the Wolof is Birago Diop in his *Les contes d'Amadou Koumba*. Any reader competent in Wolof and reading Birago Diop will realize that this text is a literal translation from Wolof. I think that many of us had been educated in this direction. Colonialism took away our lands but not our heads. At home, our daily acts were regulated by our culture. The French language acted as a tool of communication with the dominator. It was not the language we used at home, in the yard or at the market.]

Sada Niang: *Aujourd'hui, la majorité de la population sénégalaise parle et comprend le wolof. Cette langue, de plus en plus, s'annonce comme celle qui pourrait faire l'unité du pays. A votre avis, qu'est-ce qui s'y oppose?*

[Today the majority of the Senegalese society is fluent in Wolof. Wolof, it seems, is carving out itself as the language that could unify the country. What, in your mind, are the factors militating against this?]

Ousmane Sembène: *C'est une situation difficile et délicate à la fois, surtout lorsqu'on ne détient pas le pouvoir de décision. On a cette boutade politique et historique que représente l'assemblée nationale. Lorsque le député Mbaye Niang qui a remplacé Cheikh Anta à l'assemblée nationale y a proposé l'adoption du wolof comme langue nationale, le président en exercice lui a rétorqué: "Moi je suis pular, on va parler pular." Or, suprême contradiction: au sein de cette auguste assemblée, il siège des députés qui ne parlent ni pular ni français bien que le discours officiel s'y déroule en français. Il y a pire: lorsque vous allez devant les tribunaux, les magistrats sont wolof et parlent wolof, les prévenus sont wolof et parlent wolof, mais les gens ne parlent que par des interprètes. Ce que le prévenu dit en wolof, le président, les juges, les assesseurs le comprennent parfaitement, mais malgré tout, il faut que ceci leur soit traduit en français. N'est-ce pas ridicule ça? La solution à ce problème grave relève d'un acte politique pur et simple. Ceci dit, le choix de la langue nationale est devenu un problème délicat. Si nous y étions mis dès l'orée de l'indépendance, la situation aurait été toute autre. Mais aujourd'hui, les gens se regroupent autour de leurs langues. Nous avons par exemple au Sénégal le groupe "alpularen" qui est très dynamique et qui écrit beaucoup en "pular," le groupe xasonké, le groupe soninké, le groupe wolof. Je pense qu'il n'est pas trop tard pour se décider, mais faut-il encore nous laisser assumer nos contradictions et permettre à ces langues de se faire concurrence entre elles. Une décision unilatérale en ce sens pourrait être très lourde de conséquences politiques. Les puissances à l'extérieur peuvent facilement s'instituer en facteur de division pour scinder ces différents groupes. S'agissant du nombre plus grand de locuteurs wolof, on est en droit de se poser la question: pourquoi le wolof est la langue la plus parlée? Il existe plusieurs éléments de réponse: Dakar étant la capitale et une ville côtière, les Wolof et les fils des Wolof ont été les premiers auxiliaires des colonialistes. Ils ont participé à l'esclavage, à la vente. Le roi du Saloum a été le premier à vendre l'île de Saint Louis aux toubabs. Les Wolof ont servi le colon partout, comme subalternes sans se débarrasser de leur propre langue. D'autre part, les Wolof ont été les grands missionnaires de la religion musulmane. Il s'est donc créé, dans l'histoire coloniale, un noyau de privilèges au sein de ce groupe. Les gens veulent parler wolof pour s'approcher du pouvoir et de ces noyaux de privilèges. Si le wolof a ce rayonnement aujourd'hui, ce n'est pas à attribuer à sa culture. Actuellement nous assistons à une situation des plus graves: la mort et la disparition progressive de certaines langues. Nous constatons que, de plus en plus, le groupe minoritaire sérère perd sa langue au profit du wolof; nous constatons aussi que les Diola parlent de plus en plus wolof. Par contre nous constatons aussi le développement des langues pular et bambara. Si on prend le secteur de l'Ouest Africain qui s'étend de la Mauritanie à la Côte d'Ivoire, il n'existe pas une seule langue qui couvre cette surface à 50%. Cependant le bambara et le pular restent les deux langues les plus usitées. Le wolof est une langue minoritaire parlée par une portion des huit millions de Sénégalais.*

[It is both a difficult and delicate situation, especially when one does not have the power to make decisions. In Senegal, we have this sign of political and historical aberration: the National Assembly. When the Member of Parliament Mbaye Niang (he replaced Cheikh Anta) proposed that Wolof be adopted as the national language, the President (of the National Assembly) replied, "I am of Pular ancestry, let us speak Pular." But there is a

blatant contradiction: In this most revered assembly, there are parliamentarians who speak neither Pular, nor French even though the official discourse is conducted in French. Wait, it gets even better: When you go to court, the magistrates are Wolof and speak Wolof, the accused are Wolof and speak Wolof but these two groups only speak through interpreters. Any statement made by the accused in Wolof is fully understood by the presiding judge, the trial judge and the lawyers, but still somebody has to provide French translation for them. Isn't that ridiculous? This is a serious problem which requires bold political action. Having said this, I concur that the selection of the national language has become a delicate problem. Had we tackled it at the very beginning of independence, the situation would have been totally different. But today, people are regrouping around their languages. We now have an active "Alpularen" group which does a lot of writing in Pular, a Xasonké group, a Soninké group and a Wolof group. It may not be too late for a decision, but we should be left to assume our contradictions, and the languages left to compete among themselves. Otherwise, some outside power could very well use this situation and divide the different groups. As to the greater number of Wolof speakers, one may legitimately ask how is it that Wolof is the most used language in the country? There are a few answers: Dakar being a coastal city and the capital, the Wolof and their sons were the first auxiliaries of the colonialists. Furthermore, they took part in the slave trade and the selling of slaves. The king of Saloum was the first monarch to have sold the island of Saint Louis to the Tubabs. The Wolof people have made their services available to the colonial administrators everywhere, have worked under the supervision of the latter while still retaining their language. And besides, the Wolof were the great missionaries of Islam. Thus throughout the colonial history of Africa, there emerged among the Wolof a cluster of people enjoying power and privilege. Others want to speak Wolof to get near the power and privilege enjoyed by these people. The fact that Wolof enjoys such wide influence today is not to be attributed to anything intrinsic to Wolof culture. Furthermore, today we are facing one of the gravest situations: the death and gradual disappearance of some languages. Increasingly, the minority Sérèr group is losing its speakers to Wolof; as well, an increasing number of Diola speak Wolof. However, Bambara and Pular are acquiring more speakers. If you take the region of West Africa going from Mauritania to the Ivory Coast, no one language is spoken by fifty percent of the population, but Bambara and Pular are the two most widely used. Wolof, it turns out, is a minority language spoken by a portion of the eight million Senegalese.]

Sada Niang: *Qu'est-ce que vous aviez voulu faire avec Kaddu?*

[What were your objectives when you initiated the periodical *Kaddu*?]

Ousmane Sembène: *Kaddu était un groupement qui cherchait à promouvoir les langues nationales sans privilégier l'une au détriment de l'autre. C'était un mouvement important à l'époque, qui n'a malheureusement pas survécu mais qui comprenait un groupe sérère, pular et évidemment un groupe wolof. Par la suite, ce dernier groupe s'est désagrégé, tandis que le groupe pular a redoublé de dynamisme. Il existe aujourd'hui une*

contradiction suprême en ce que l'enseignement du wolof est assumé par les Américains et non des Wolof. Je suis actuellement dans un groupe avec un certain M. Tostan et au sein duquel des jeunes enseignent le wolof moyennant un salaire. Cependant, nous nous heurtons à un mur incontournable: que peut-on faire avec la connaissance du wolof? Les langues nationales au Sénégal ne jouissent d'aucun support institutionnel.

[Kaddu was a group of people who sought to promote the national languages without preferring one over the others. It was an important movement at the time, but unfortunately it did not survive. It included a Sérère, a Pular and of course a Wolof group. In the end, the Wolof group disintegrated while the Pular one became very dynamic. Today, there is a blatant contradiction in that the Americans, not any Wolof, are teaching the Wolof language in Senegal. I am presently working in a group with a certain M. Tostan. In it, we have young Senegalese people who teach Wolof and who receive a salary. However, we are up against a wall: What can one do with the knowledge of Wolof? National languages in Senegal do not enjoy any institutional support.]

Sada Niang: *On ne vous entend jamais, et on vous voit encore moins sur le circuit de la "francophonie." Pourquoi?*

[You are never heard, let alone seen, on the "francophonie" circuit. Why?]

Ousmane Sembène: *Je ne connais pas la francophonie. C'est quoi au juste? La langue française? On peut parler français, anglais, japonais, wolof. Ce sont des outils de communication. Jamais tu ne seras français au milieu des Français. Ce n'est pas parce que je conduis une voiture Ford, Toyota que je fais partie de la famille Ford ou que je suis japonais. Pour moi, c'est un concept artificiel qui passera tout comme la négritude.*

[I do not know what "francophonie" is. What is it exactly? Is it the French language? Anyone may speak French, English, Japanese, Wolof. These are tools for communicating with each other. Never will you pass for French in the midst of French people. The fact that I drive a Ford or Toyota car will not get me into the Ford family, nor will it make a Japanese out of me, for that matter. For me "francophonie" is an artificial concept which will disappear just as did negritude.]

Sada Niang: *Je sais que vous avez publié le scénario de "Ceddo" en wolof. Je sais aussi qu'à un certain moment de votre carrière d'écrivain, vous avez décidé de ne plus écrire en français et d'adopter le wolof à la place. Cependant, Niiwam que vous avez publié tout récemment est écrit en français. Que s'est-il passé entre temps?*

[I know that you published the scenario of "Ceddo" in Wolof, and also that, at some point in your career, you decided to stop writing in French and adopt Wolof instead. Yet Niiwam, your last published work, is in French. Did anything happen that made you change your mind?]

Ousmane Sembène: *J'avais pris cette résolution après la publication de L'Harmattan mais est-ce vraiment réaliste? Personne ne m'oblige à écrire en wolof, en pular, en bambara ou en français. Puisque le choix existe d'écrire à la fois en français et en wolof pourquoi ne pas adopter les deux codes. Je suis revenu sur ma décision car me limiter*

82

exclusivement au wolof m'aurait occasionné des endettements inutiles.

[I had made that decision after *L'Harmattan* was published. But how realistic was it? Nobody forces me to write in Wolof, Pular, Bambara or French. Since I have the choice of writing in French and Wolof, why not adopt both these codes? I changed my mind because limiting myself to Wolof would have resulted in huge debts for no purpose.]

Sada Niang: *Que pensez-vous de la décision de Ngugi wa Thiong'o qui refuse la création littéraire en anglais?*

[What do you think of a writer like Ngugi wa Thiong'o who rejects any literary creation in English?]

Ousmane Sembène: *J'ai rencontré Ngugi il y a deux ans dans le Massachussets. Concernant sa position je dois dire que je suis d'accord avec lui. Cependant, l'acte révolutionnaire ne doit pas être un frein. Si l'artiste s'enferme et n'a pas de quoi vivre, il ne peut pas travailler. Si j'écrivais en wolof, ce serait tout à mon honneur, mais qui me lirait? Les moyens de communication et de distribution de cette littérature sont contrôlés par un gouvernement. Si ce gouvernement ne fait rien pour les langues nationales, que puis-je faire à mon niveau personnel? Actuellement, il existe au Sénégal un Ministère de langues et d'alphabétisation qui en fait moins que Tostan à Thiès. Mes livres sont traduits en wolof pour les paysans et en attendant, j'écris en wolof en petit noyau.*

[I met Ngugi two years ago at the Conference in Massachussets. I agree with his position but I do not think that the revolutionary act should be a limitation. The artist who closes himself in, and does not have a livelihood cannot work. If I wrote in Wolof, it would all be to my credit, but who would read me? The means of communication and distribution of our literature are controlled by a government. If this body does nothing for the national languages, what can I do at my own level? At the moment there is a ministry of languages and literacy promotion in Senegal which is less active than M. Tostan in Thiès. My books are translated into Wolof for the peasants; in the meantime, I am writing in Wolof in a small group.]

Sada Niang: *Avez-vous visionné un film comme "Ceddo," en wolof, dans les campagnes sénégalaises?*

[Did you screen "Ceddo," in Wolof, in rural areas in Senegal?]

Ousmane Sembène: *Oui!*

[I did!]

Sada Niang: *Quel était la réaction de ce public?*

[What was the reaction of this audience?]

Ousmane Sembène: *Il y a eu des discussions très animées. "Ceddo" est un film à réflexion dans lequel j'ai essayé de montrer comment la religion musulmane a pénétré chez nous, ce qu'elle a voulu accomplir et le substrat culturel qui en reste aujourd'hui.*

Nous avons beau être musulmans ou catholiques, notre substrat culturel reste néanmoins profondément ancré dans ce monde des ceddo. Et cela, c'est très important. Ceci veut dire que notre culture est encore très vivante, très forte. Nous pouvons absorber les autres, les utiliser et nous adapter sans rien perdre. Au Sénégal, on a des chefs religieux, des chefs traditionnels et des députés. Il existe une administration héritée de l'époque coloniale mais celle-ci ne peut survivre sans les imams; d'autre part à côté de ce chef religieux on trouvera toujours un chef traditionnel gardien de la tradition. Quand bien même les représentants de ces trois niveaux sont tous musulmans, ces distinctions existent nettement. Faut-il voir en ceci le signe d'une contradiction ou d'un dynamisme qui nous échappe? Car ce qui est valable chez les Wolof l'est aussi pour les Bambara, les Toucouleur et ailleurs en Afrique.

[There were very heated debates. "Ceddo" is a thought-provoking movie. In it I attempted to show how Islam penetrated Senegal, what this religion tried to accomplish and the cultural substratum that is still with us today. Despite the fact that we are Muslim or Christian, we remain deeply rooted in the universe of the *ceddo*. This is of paramount importance; for it means that our culture is very much alive, very strong. We can absorb other cultures, use them, adapt ourselves without any loss. In Senegal you have religious chiefs, traditional chiefs and members of the National Assembly. There is a colonial administration inherited from the colonial era, but this administration cannot survive without the "imams"; furthermore beside this religious chief, you will always find a traditional chief guarding the tradition. These are clear distinctions, even if the representatives of the three levels are all Muslim. Is this the sign of a contradiction or the manifestation of a dynamic system whose workings elude us? For what is valid for the Wolof is also valid for the Bambara, the Toucouleur and anybody else in Africa.]

Sada Niang: *Est-ce que cette situation ne signifie pas une impossibilité de se débarrasser de l'un ou de l'autre de ces trois niveaux?*

[Perhaps none of these levels can be done without?]

Ousmane Sembène: *Ça, je ne le sais et ce n'est pas à moi de le dire! Il faudrait laisser les choses évoluer d'elles-mêmes.*

[That I do not know and it is not up to me to say. I think that things should be left alone and allowed to find their own progression.]

Sada Niang: *Vous a-t-on jamais demandé de changer le style d'un passage de vos textes pour refléter un usage plus standard, plus "normal" ?*

[Were you ever asked to alter the style of a passage in one of your texts so as to reflect a more "standard" usage?]

Ousmane Sembène: *L'éditeur est un écrivain raté. J'ai toujours eu mon indépendance et mes textes sont à prendre ou à laisser. Il existe des maisons d'édition où les prouesses de la langue dominent sur tout. Ceci convient peut-être aux écrivains tels Senghor, mais moi, je ne peux pas être un produit parfait du système colonial.*

[An editor is an unsuccessful writer. I have always had my freedom and my texts are to

be taken as is or left alone. There are publishing houses where linguistic virtuosity ranks above everything else. This may do for writers like Senghor. As for me, I find it impossible to be the perfect product of the colonial system.]

Sada Niang: *Ousmane Sembène, une analyse de vos oeuvres tant cinématographiques que littéraires révèle que vos personnages les plus convaincants fonctionnent sur le mode du refus. Dans "La noire de . . .," Diouanna se suicide plutôt que de se livrer à la servitude; dans "Mandabi," ce sont les femmes de Dieng qui refusent de se faire engloûtir par des profiteurs de toutes sortes; dans "Ceddo," la princesse Dior, malgré ses origines sociales refuse de légitimer la domination religieuse. Enfin dans "Camp de Thiaroye" les tirailleurs refusent le mensonge colonial et l'indignité. Quelle valeur attribuez-vous à cette notion de refus?*

[Ousmane Sembène, it seems that your work, whether films, novels or short stories stage characters who become most convincing when they refuse or reject an injustice. In "Black Girl" Diouanna chooses suicide over servitude; in "Mandabi," it is Dieng's wives who refuse to be taken in by all kinds of profiteers; in "Ceddo," Princess Dior, in spite of her aristocratic origins, refuses to give legitimacy to religious oppression; and finally in "Camp de Thiaroye" the Senegalese infantrymen refuse to be taken in by the old colonial lies and indignities. How important is the notion of "refusal" for you?]

Ousmane Sembène: *Il existe toujours dans une situation donnée des personnages qui refusent. On ne peut pas dire que tout un peuple a accepté ou refusé, mais je type mes personnages et ce sont là des personnages que je comprends bien. Il y a des choses que l'on ne peut pas accepter. L'homme n'est grand que dans la mesure où il refuse ces choses pour s'assumer. De fait, quand l'homme refuse, c'est qu'il s'assume, car ce que tu refuses, tu dois le conquérir ailleurs par ta propre force. Quelques cinq ou dix années après l'indépendance, on nous a accoutumés à l'assistance, à l'aide, n'est-ce pas humiliant? On ne peut pas s'assumer en tendant la main toute sa vie durant. Kocc Barma disait: "Soo bugéé rey goor, subë gunë dékoy défal lumu bëgg, su yaggé, ab dakk ngey am" ("Si tu veux détruire un honnête homme, exauce ses désirs tous les jours. En fin de compte, il deviendra comme un cerf") et aussi "Soo amé xarit, loo wax muné degglë, amoo xarit, jaam nga am" ("Un ami qui approuve tout ce que tu dis n'est point un ami mais un esclave"). Nous sommes tellement habitués à l'aide que vous qui vivez à l'extérieur êtes aussi humiliés. A chaque fois que se présente un chef d'état africain, la presse se demande: "Combien a-t-il ramassé?" et pour nous humilier davantage on trouvera dans cette même presse: "Tel chef d'état est arrivé mais on ne lui a rien apporté comme aide." De tout temps, le refus a été le signe d'une dignité fondamentale. Je ne sais pas si vous connaissez ce poème wolof: "Am yalla joxla silmaxa, munéla gacc gënu mala ka gis, defko ci" ("Indigent, prends cette aumône, et mets-la dans ton écuelle, pour la grâce de dieu." Il te répond: "Honte à toi, tu vois aussi bien que moi, dépose-la donc toi-même"). Il s'agit d'un mendiant qui refuse l'humiliation. Vous savez que dans la tradition africaine, les hommes ont pendant longtemps refusé la mendicité. "Amna ñoo xamne du:u lekk sarax" ("Il y a des gens qui refusent de manger toute nourriture donnée*

en aumône”). Je connais de ces familles où l’aumône représente une très grave offense. Il existe aussi ce proverbe wolof que les gens lancent en public: “Su féékééné li ma wax amul, yalla na yelwaan ci sama kanamu nawlé!” (“Si j’ai menti, plutôt au ciel que je sois obligé de mendier devant mes pairs!”). Maintenant, tous nos états sont pourris.

[In a given situation, there will always be characters who will say no. It would not be accurate to say that a whole people accepted or refused, but I work with types of characters and I am very sympathetic with those who refuse. Some things are simply not to be accepted. Human beings reach greatness only to the extent that they refuse these things and assume themselves. In fact, when a human being refuses, he/she takes charge of himself/herself. For what you reject in one place will have to be conquered elsewhere with your own strength. Some five to ten years after independence, we became habituated to being assisted through aid programs. How humiliating! One cannot take charge of oneself while extending one’s arm from birth to death. Kocc Barma used to say, “Soo bugéé rey goor, subè guné dékoy défal lumu bëgg, su yaggé, ab dakk ngey am” (“If you want to destroy an honorable man, grant him his wishes every single day. In the end, you will turn him into a deer”) and again “Soo amé xarit, loo wax muné deggël, amoo xarit, jaam nga am” (“A friend who says yes to everything you say is not a friend but a slave”). We are so used to being assisted that even those of you living outside of Senegal are also humiliated. Whenever an African head of state comes around here, the newspapers ask: “How much did he manage to scoop?” and to humiliate us further, you read in these same newspapers, “Such and such head of state was around but he did not receive any aid package.” Since the dawn of times, refusal has been a sign of fundamental dignity. You may know this Wolof adage: “Am yalla joxla silmaxa, munéla gacc gënu mala ka gis, defko ci” (“‘Take this alm in the name of God and put it in your bowl, pauper,’ and the pauper responds, ‘Shame on you, your eyes are just as good as mine, put it in yourself’”). It talks about a beggar who refuses to be humiliated. You know that in the African tradition, people have refused to beg for a long time. “Amna floo xamne duñu lekk sarax” (“There are people who would not eat any food obtained through begging”). I know families where receiving alms from somebody is considered a serious offense. You may also know this Wolof proverb often uttered in front of others: “Su féékééné li ma wax amul, yalla na yelwaan ci sama kanamu nawlé!” (“If my words are not true, may I go out begging in front of my peers!”). Today, all our states have been corrupted to the core.]

Sada Niang: *Dans ce cas comment interprétez-vous la recrudescence de la mendicité dans les villes africaines?*

[How then do you interpret the increasing number of beggars in African cities?]

Ousmane Sembène: *Ceci relève de la faillite d’une politique. On pourrait aussi parler du chômage, de la famine, de la prostitution. Quand j’ai fait “Mandabi” et “Xala” j’ai eu toutes sortes de problèmes avec la censure. Il suffit de se promener à Dakar, à Abidjan, au Caire pour se rendre compte de la situation. Dans tout le continent on est humilié en tant qu’être humain. Pendant les quelques jours que j’ai été ici, plusieurs personnes sont*

86

venues me trouver pour me demander: "Comment pourrais-je vous être utile." Mais basta! Je ne suis pas venu ici pour mendier! Que font ces gens, ils vont dans leur groupe pour dire: "Nous apprenons aux femmes africaines à faire le mil, à coudre, etc." Cela m'irrite . . .! La réalité est que les gouvernements africains ne sont même pas capables d'envoyer infirmiers et médecins travailler dans nos campagnes. Ces mêmes gouvernements disent aux paysans: "Il faut doubler la culture de l'arachide." Ces derniers doublent la culture; les prix baissent! Tous ces problèmes se lient. L'artiste le perçoit et l'évoque, mais ne peut guère offrir de solution.

[These are the result of bankrupt policies. We may as well talk about unemployment, famine and prostitution. After I shot "Mandabi" and "Xala," I experienced all kinds of difficulties with censorship. Today one only has to take a walk through Dakar, Abidjan, Cairo to realize what is happening: throughout the continent, we are being humiliated as human beings. During the few days that I have been here, several persons have come to me with this question: "What can I do to help you?" Basta! I have not come here to beg. And what do such people do? They go around to their groups and tell how they teach African women to grind millet, to sew, etc. I find this very irritating . . .! The real issue is that our governments are not even able to send nurses and doctors into the rural areas. These same governments will tell peasants, "Double your peanut production." The peasants comply and immediately the prices drop. All these problems are related. The artist perceives them and describes them without being able to offer a solution.]

Sada Niang: *Pourquoi ce refus se manifeste-t-il dans sa puissance absolue chez vos personnages féminins?*

[Why is the notion of refusal most strongly expressed by your female characters?]

Ousmane Sembène: *C'est toujours les hommes qui vont en guerre, mais qui assume l'éducation des enfants, l'entretien des cultures, la protection des animaux et du cheptel, qui pile? Ce sont les femmes. L'Afrique ne se développera pas sans la participation concrète de la femme. La conception que nos pères avaient de la femme doit être enterrée une fois pour toutes. La femme est l'élément le plus solide d'une communauté, d'une société. C'est pour elle qu'on crée ce qu'il y a de plus beau. Il faut par exemple entendre ces poèmes pular consacrés aux boeufs. Le boeuf est un animal tellement joli; il est toujours comparé à la femme. Par contre, dans les poèmes wolof, il en existe très peu consacrés aux femmes. La culture africaine n'est pas homogène. En fait, je dirais même que le Sénégal n'a pas de culture. Aujourd'hui, les différents groupes ethniques qui composent le pays sont en train de vallonner, de s'interpénétrer pour créer une nouvelle culture. Ce collage, la somme de toutes ces différences aboutira à une culture sénégalaise géographiquement parlant. Aujourd'hui, tout le monde vit une situation économique identique, mais des cultures différentes.*

[Men are always the ones to go to war. But who looks after the education of children, who raises the crops, who cares for the cattle, who does the grinding of the grain? It is women who perform these tasks. The development of Africa will not happen without the effective participation of women. Our forefathers' image of women must be buried once

for all. Women are the most solid component of a community, of a society. It is for women that the highest beauty is created. You should hear the Pular poems composed to celebrate cattle. These are such beautiful animals; they are always being compared to women. However, there are very few poems celebrating women among the Wolof. Homogeneity of African culture is nothing more than a myth. I will even go so far as to say that we do not have a homogeneous culture in Senegal. At present the different ethnic groups that make up Senegal are in the process of interpenetration, of levelling out, and creating a new culture. The collage that is the sum of all the differences between them will lead to a culture that geographically speaking we can call Senegalese. As it is today, all the population lives in the same economic situation but in different cultures.]

Sada Niang: *Pourquoi Dieng refuse-t-il de vendre sa maison dans "Mandabi" alors qu'il accepte toutes les autres humiliations mesquines des autres?*

[In "Mandabi," Dieng silently accepts all kinds of humiliations but enters into a great fit of anger when he is asked to sell his house. Where does the energy of such refusal come from?]

Ousmane Sembène: *Il refuse, car l'homme peut tout perdre sauf d'assumer sa responsabilité de père de famille. La vente de la maison annoncerait sa chute fatale, sa mort. Dieng appartient à une autre génération wolof. Pour lui comme pour moi, il n'est pas question de vendre sa maison. "Kër sa kër laa" ("La demeure familiale est inaliénable"). Or maintenant, nous entrons dans une période moderne où le "kër" est devenu un bien immobilier. Dieng habitait une petite cahutte. Si c'était un goinfre, il aurait vendu sa maison pour résoudre la situation dramatique dans laquelle il se trouve. Dieng est un prototype pas plus. J'ai connu un homme qui a vécu cette même expérience. Tout dernièrement la même situation s'est reproduite avec les travailleurs immigrés qui envoyaient de l'argent à leurs familles dans la région du Sénégal Oriental. Si bien qu'aujourd'hui, ces travailleurs préfèrent payer le voyage à l'un des leurs qui viendra faire la distribution à leurs familles au Sénégal. A un moment donné l'état sénégalais lui-même était incapable d'honorer les mandats. J'ai présenté "Mandabi" l'an passé dans la série de mes projections foraines, j'ai discuté avec des jeunes et ils m'ont dit: "Nous n'avons jamais entendu parler de ce film mais nous pouvons dire qu'il vient juste d'être filmé." Je me suis dit: "Mais ce n'est pas possible, cela n'a pas changé, c'est pire." La semaine suivante, je leur ai projeté "Xala." Ils m'ont dit: "Mais enfin c'est la suite de 'Mandabi,' c'est encore pire!" C'est avec mon prochain film que j'aurai terminé le cycle des films sur l'évolution de l'Afrique.*

[He refuses to do so because a man may fail everywhere except when it comes to his duty as a head of the family. Selling the house would herald a fatal downfall, his death. Dieng belongs to a different Wolof generation. For him just as for me, selling one's house is out of the question. "Kër sa kër laa" ("One's home is one's home"). But today, we have entered an era where a "kër"—a home—has been turned into a real estate commodity. Dieng's house was just a small wooden structure. Had he been a greedy person, he would have sold it to resolve the disastrous situation in which he found himself. He is only a

88

prototype. I knew a man who lived a similar experience. Recently, a similar situation happened with the Senegalese migrant workers in France. They would send money to their families in Sénégal Oriental, but it would never get there. Today these workers prefer to pay the airfare of one of them who comes and distributes the money to their families. There was a time when even the Senegalese state was unable to honor the money orders. Last year, I showed "Mandabi" during one of my rural screenings. Later on, I had some discussions with the young people and they told me, "We had never heard of this film, but we know that it has just been shot." I said to myself, "My God, this is impossible! Nothing has changed. It has gotten worse." The following week, I brought them "Xala" and they said, "This is the sequel to 'Mandabi,' it's even worse." With my next film, I will have finished the series of films on the evolution of Africa.]

Sada Niang: *Quel est votre rapport à l'histoire en tant qu'artiste? Je pense ici surtout à "Camp de Thiaroye."*

[How do you define your relationship with history. I am particularly thinking of "Camp de Thiaroye."]

Ousmane Sembène: *L'artiste est là pour révéler un certain nombre de faits historiques que l'on voudrait taire. De tous temps, on a eu les "mbandkat" ("un artiste de variétés"), les conteurs, les "baruwaan," et autres. La société wolof a toujours eu des gens qui sont là pour évoquer, rappeler et projeter vers quelque chose.*

[The artist is here to reveal a certain number of historical facts that others would like to keep hidden. Since the dawn of time, we have had people like the "mbandkat" ("a performer in variety shows"), the storytellers, the "baruwaan," and others. Wolof society has always had people whose role it was to give voice, bring back to memory, and project toward something.]

Sada Niang: *Dans "Emitai," vous abordez le thème de l'exaction de l'impôt de guerre . . .*

[In "Emitai," you explore the theme of the war tax . . .]

Ousmane Sembène: *J'ai une note très intéressante sur la manière dont l'impôt a été introduit chez les Africains. J'ai donné une conférence sur ce sujet à la banque, mais ils étaient très embarrassés. L'impôt annuel existait déjà chez nous, mais en nature et non en espèces. Pour créer l'impôt en espèces, Archinard a calculé l'équivalent de la redevance en noix de cola, en animaux et en or. Savez-vous ce qu'on allait faire de la cola en 1886-1887? Qu'est-ce que les blancs allaient faire de la cola? Eh bien, cette période a coïncidé à la fabrication du Coca-Cola. Le consul des Etats-Unis au Sénégal qui résidait à la Sierra Léone est venu au Sénégal. En échange de cette cola, les Etats-Unis ont donné du corned beef à Archinard. Cette cola a servi à l'une des premières fabrications du Coca-Cola. Le corned beef qui était ainsi échangé venait de Chicago, de Kansas en passant par la France. L'armée coloniale a utilisé ce corned beef lors de la conquête du Soudan vers 1890. Le colonel Baratier en fait une description détaillée dans ses documents. Et c'est*

à partir de cette description que je suis allé à Washington au département d'état pour retrouver le modèle de la boîte. La recherche est une nécessité absolue pour nous.

[I have an interesting footnote on how taxes were introduced in Africa. I even gave a lecture on that topic at the bank, but it embarrassed them considerably. The collection of annual taxes already existed in Africa. But these were paid in kind, not in cash. When Archinard created the notion of taxes to be paid in cash, he calculated the equivalent of the amount due in cola nuts, in cattle and in gold. Now, do you know what they were going to do with cola nuts in 1886-1887? What could white people use cola nuts for? Well, this period coincided with the fabrication of Coca-Cola. The Consul of the United States who then resided in Sierra Leone came to Senegal and, in exchange for these cola nuts, the United States gave corned beef tins to Archinard. Those nuts were used for one of the first productions of Coca-Cola. The corned beef provided in exchange came from Chicago and Kansas via France. Around 1890, during the conquest of the Sudan, the French colonial army was fed on that corned beef. Colonel Baratier gives a detailed description of this in his archives. And from this description, I was able to go to the State Department in Washington and find a replica of the original tin box. Research is an absolute necessity for us.]

Sada Niang: *Ousmane Sembène, le thème de l'esclavage revient très souvent dans votre oeuvre. On pense à "La noire de . . .," à "Voltaïque," et à "Ceddo." Dans "Camp de Thiaroye," par le biais d'un personnage afro-américain, vous établissez le lien entre la situation sociale du colonisé et celle des Afro-américains. Enfin, lors du visionnement de ce film à Toronto, vous avez dit haut et net: "Jamais plus jamais, je ne serai l'esclave de personne." Quel sens donnez-vous à l'esclavage?*

[Ousmane Sembène, slavery is an important issue in your work. I am thinking of "La noire de . . .," "Voltaïque" and "Ceddo." In "Camp de Thiaroye" you stage an African-American character as a way of mirroring the situation of the colonized against that of the African American. Finally, after the showing of this film in Toronto, you stated loud and clear to a packed audience: "Never ever will I be anybody's slave again." What is the meaning of slavery for you?]

Ousmane Sembène: *Nous avons été les premiers esclavagistes. Dès qu'il y avait une guerre, les membres du groupe ou de la communauté vaincue étaient transformés en esclaves. Ces esclaves sont restés des domestiques jusqu'au moment où "les Walo Walo" (les habitants du Walo) après avoir vendu les terrains ont commencé à vendre les gens. L'esclavage traditionnel diffère de la traite en ce que cette dernière se fondait sur la monnaie et le profit. Traditionnellement, les esclaves avaient un délégué qui participait aux discussions lors des palabres, et parfois même celui-ci était très près du roi. L'esclave est devenu valeur marchande avec l'attrait de l'or, des pacotilles, du vin. C'est ainsi qu'en wolof nous avons le terme "jarbaat" qui désigne l'enfant de ta soeur.*
[We were the first slavers. Whenever there was a war, members of the defeated group or community were enslaved. These slaves remained domestics until the moment when, after having sold the land, the "Walo" (the people from the Walo region) decided to sell

90

the people. Traditional slavery differs from the slave trade in that the slave trade was based on money and profit. Traditionally the slaves had a representative who participated in the debates during the community meetings. Sometimes the representative was even very close to the king. Slaves became a commercial commodity with the desire to acquire gold, gadgetry and alcohol. Thus in Wolof there exists the term “jarbaat” which refers to one’s sister’s child.]

Sada Niang: *Oui, “jardibaat” (Mot à mot: Une personne dont la voix ou le cou a été vendu. Le “jarbaat” hérite de l’oncle à la mort de ce dernier).*

[Yes, “jardibaat” (Literally someone whose neck or voice has been sold. The “jarbaat” normally inherits from his/her uncle when the latter dies.)]

Ousmane Sembène: *Le “jarbaat” pouvait être vendu par l’oncle pour racheter sa propre liberté. Par la suite a eu lieu la chasse, comme dans “Ceddo,” comme dans “Voltaïque.” Quiconque possédait un fusil pouvait se livrer à la chasse aux esclaves pour les déporter. Les blancs ne pénétraient pas à l’intérieur. En 1894 ou 1896, au moment où Samori fuyait vers Bandama, il y avait un marché d’esclaves derrière la maison de Maurice Delafosse. Delafosse ne vendait pas, mais regardait les autres vendre. Il fait une description très détaillée de ce marché d’esclaves dans ses documents. Samori venait là et y échangeait des esclaves parmi les Allemands, les Anglais et les Français. Nous n’en parlons pas souvent mais nous connaissons en wolof les expressions de “Jaamu gééj” (mot à mot: “esclave emmené sur les mers”), “bambara gééj” (mot à mot: “les Bambara de la mer ou emmenés par la mer”). Nous avons pratiqué l’esclavage. La maison des esclaves qui existe actuellement à Gorée appartenait à une famille de métis de Saint Louis: les Crespin. Nous avons même été chercher des esclaves pour qu’ils soient exportés. Il faut que nous ayons le courage de dire ça.*

[The “jarbaat” could be sold by his/her uncle in exchange for the uncle’s own freedom. Later on, slaves were hunted down just as in “Ceddo,” just as in “Voltaïque.” Whoever owned a gun could hunt down slaves and have them deported. The white traders would not go into the hinterland. In 1894 or 1896, while Samori was fleeing towards Bandama, there was a slave market just behind Maurice Delafosse’s house. Delafosse never took part in the selling, but would look on while others did the selling. He describes this market in detail in his documents. Samori would come there to trade slaves with the Germans, the British and the French. We do not talk about it frequently, but in Wolof we know the expressions: “Jaamu gééj” (literally “one or (several) slave(s) taken away on the seas”), “bambara gééj” (literally “the Bambara taken out on the seas”). We took part in the slave trade. The “house of slaves” in Gorée used to belong to a mixed-blood family from Saint Louis: the Crespins. We even hunted down slaves so that they could be deported. We should be courageous enough to say it.]

Sada Niang: *Quelle fonction attribuez-vous au personnage du tirailleur?*

[What is the role of the Senegalese infantryman in your work?]

Ousmane Sembène: *Pour comprendre ce personnage, il faut remonter à la période de l’esclavage. Pensez aux “laptot” (veut dire: “interpréter”), “laptokat” (veut dire: “un ou*

des interprètes"). Dès la soi-disante abolition de l'esclavage, certains détenteurs d'esclaves noirs les ont revendus aux colons, surtout à l'armée. Ces anciens esclaves ont formé le premier corps constitué de militaires. Les tirailleurs font partie de l'histoire coloniale. Par la suite obligation était faite aux rois d'envoyer un contingent donné de tirailleurs. Tirailleurs et école ont constitué un supplément du pouvoir colonial. Je me rappelle une phrase très célèbre d'Archinard qui disait en 1888: "Il faut nommer des chefs noirs à condition de mettre un chef blanc au dessus d'eux car la présence du blanc est très salvatrice au milieu des nègres." Les tirailleurs pouvaient accéder jusqu'au grade de lieutenant ou capitaine mais pas plus. La plupart d'entre eux étaient sergents. Le plus célèbre de tous fut un indigène du nom de Al Xamisa dépêché par Galliéni auprès de Samori et qui fut le premier à prendre contact avec ce dernier. On connaît aussi un certain Racine Sy qui devint capitaine dans ce corps de tirailleurs. Il y avait certes parmi eux des évolués car l'école des otages qui par la suite devint l'école des fils de chefs était une pépinière de recrutement pour l'armée coloniale. C'est parmi ceux-ci que se choisissait le chef des indigènes au-dessus duquel était placé un blanc. Ces "cadres" avaient le privilège de pouvoir porter des casques, ce qui leur donnait l'illusion d'être des blancs. Dans l'armée coloniale, les citoyens français revendiquaient le port du casque. Aujourd'hui le casque a disparu, est-ce que le soleil s'est adouci entre temps? Qu'est-ce qui a changé? (Il rit). C'est un sujet passionnant sur lequel j'ai fait des recherches pour "Camp de Thiaroye" et "Samori."

[To understand this character, you should go back to slavery. Think of "lpto" ("to interpret"), "lptokat" ("one (or several) interpreter(s)"). As early as the so-called abolition of slavery, some slave owners sold their slaves to the colonists, mostly to the colonial army. These former slaves constituted the first military regiment in the colonial army. Later on, each (African) king was required to send a contingent of infantrymen. These infantrymen, along with the introduction of schools, acted as complementary elements to colonial power. I still remember this sentence by Archinard who in 1888 said, "We should appoint black chiefs, provided we also appoint a white chief to oversee them, for the presence of a white man in the midst of blacks is salutary." These infantrymen could be promoted to the rank of lieutenant or captain, but most of them went only as far as sergeants. The most famous of them was a certain Al Xamisa dispatched to Samori by Galliéni, and who was the first man to get in contact with Samori. We also know of a Racine Sy who became captain in the contingent of Senegalese infantrymen. Among them, there were some "évolués" (Europeanized Africans) since the "école des otages" (School for hostages) which became the "école des fils de chefs" (School for the sons of chiefs) acted as a nursery for the colonial army. It was among the graduates of this school that the black chiefs to be supervised by the whites were selected. These "cadres" used to wear helmets, which gave them the illusion of passing as whites. In the colonial army, French citizens made it a point to wear a helmet. Today, the helmet has disappeared; has the sun become weaker over time? (He laughs). This is a fascinating topic on which I did some research for "Camp de Thiaroye" and "Samori."]

Sada Niang: *Dans "Niaye" ce personnage est un personnage dynamique qui débloque l'impasse de la société traditionnelle.*

[In "Niaye," you paint the infantryman as a dynamic character who resolves the impasse in which the traditional society finds itself.]

Ousmane Sembène: *C'était un fou. C'est un personnage qui a fait la guerre du Viet Nam, la campagne d'Indochine. Il ne faut pas non plus négliger l'influence des guerres. Dans mon cas personnel, avant la guerre, je n'avais aucune notion du colonialisme. Je vivais comme un enfant, heureux dans ma brousse. Le blanc m'importait peu. J'avais mon propre univers culturel. Le cinéma était mon seul échappatoire. J'en étais fasciné, mais pas mon père. Je me rappelle que quand nous revenions de la pêche, mon père me donnait des sous pour aller au cinéma. A Ziguinchor, il y avait une route principale sur laquelle se trouvait la salle de cinéma et lorsque je passais devant avec mon père, je m'y arrêtais pour regarder les affiches. Je pense que mon père n'a jamais été au cinéma. Il me demandait tout le temps: "Pourquoi tu vas voir ces 'conneries' de blanc?" C'est dire que quand je grandissais, je n'avais aucune notion de la colonisation. Il a fallu les guerres. Nous devrions étudier l'apport des deux guerres sur la prise de conscience et j'aborde le sujet dans Le dernier de l'Empire. C'est lors de la guerre 1914-1918 que nombre de citoyens sénégalais ont revendiqué le droit d'aller à la guerre. La guerre 1939-1945 a bouleversé le monde surtout pour nous. En allant à la guerre on s'est rendu compte que l'homme qui nous faisait peur était nu comme nous, surtout après l'expérience des lâchetés et des bassesses les plus atroces en Europe. Car si chez nous, les noirs ont collaboré avec les esclavagistes, les Français, chez eux, ont collaboré avec l'Allemagne. C'est eux qui ont dénoncé les Juifs, qui les faisaient déporter. Comme on l'a dit dans "Camp de Thiaroye," ils arrachaient les dents en or de la bouche des Juifs morts.*

[The character is mad. He had taken part in the war in Viet Nam. One should not underestimate the importance of wars. Personally, before the war, I had no idea of what colonialism was. I lived an innocent life, happy in my bush, in my own cultural universe. The white man was irrelevant to me. The movies were my only escape. I was fascinated by them, but not my father. I remember that on our way back from a day's fishing, he would give me some change to go to the movies. In Ziguinchor, there was a main street with the movie theater on it and I would stop to look at the posters. I do not think that my father ever went to the movies. He would always ask me, "Why do you like going to see these stupidities of the whites?" Indeed, as I was growing up, I had no idea of what colonization was. It took the wars for that. I think that the effect of the two wars on the raising of our consciousness should be studied. I deal with the topic in *The Last of the Empire*. In 1914-1918, a number of Senegalese demanded the right to fight in the war. The 1939-1945 war turned the world upside down, especially ours. During the war, we realized that the man who used to scare us was as naked as we, especially after we witnessed the cowardice and contemptible behavior in Europe. For if in Africa the blacks collaborated with the slavers, in France, the French collaborated with Germany. They informed against the Jews and had them deported. As is mentioned in "Camp de Thiaroye," they would also break the gold teeth out of the mouths of dead Jews.]

Sada Niang: *Il y avait une déperdition morale totale qui a favorisé une prise de conscience de la part des colonisés.*

[There was a total moral downfall that helped to raise the consciousness of the colonized.]

Ousmane Sembène: *Oui. Il y avait aussi un flux révolutionnaire mondial depuis 1917. Vers les années 1922-1923, le panafricanisme se développe. En France, j'ai eu le privilège de rencontrer Ho Chi Minh qui m'a donné à lire ses livres. Avant de lire le Discours sur le colonialisme de Césaire, il faudrait lire Ho Chi Minh. J'ai aussi rencontré Chou En Lai, Du Bois, Padmore, et Nkrumah. C'est là les membres d'une génération qui ont fait beaucoup de travail et qui déjà revendiquaient l'indépendance des pays africains bien avant Lamine Guèye, Blaise Diagne et Ngalandu Diouf.*

[Yes. But there was also a world-wide revolutionary surge starting in 1917. Pan-Africanism developed around 1922-1923. In France, I had the good fortune of meeting Ho Chi Minh who gave me his books to read. Before reading Césaire's *Discourse on Colonialism* one should read Ho Chi Minh. I also met Chou En Lai, Du Bois, Padmore, and Nkrumah. The members of that generation did a lot of work and were already protesting for the independence of African countries, even before Lamine Guèye, Blaise Diagne and Ngalandu Diouf.]

Sada Niang: *Pouvez-vous nous dire sur quoi vous travaillez en ce moment?*

[What are you working on at the moment?]

Ousmane Sembène: *Je viens de finir un film encore sur le "refus" intitulé "Gelwaar," je suis en train de finir le roman sur "Gelwaar" qui doit sortir l'année prochaine, et je suis en train d'adapter Le dernier de l'Empire au cinéma. J'ai commencé ce dernier travail en 1981, le jour du départ de Senghor, le jour de sa succession par Abdou Diouf. Je pense que c'est une veine que je vais terminer ma série sur l'Afrique pour montrer le prix à payer pour la démocratie. La démocratie c'est une sorte de "nawlanté" (approximativement: "entretenir avec ses pairs des rapports d'égalité imbue d'un profond sens de l'honneur") du moins dans le discours. En fait il ne peut pas y avoir de démocratie dans la pauvreté. S'il y a une minorité de riches et une majorité de pauvres, il n'y a pas de démocratie. Cependant cette minorité de riches peut manipuler la majorité de pauvres pour créer une démocratie et l'Occident y verra clair puisque nous aurons le droit d'expression et d'oppression aussi.*

[I just completed another film, "Gelwaar," again on the theme of "refusal." I am completing the novel on "Gelwaar" which should come out next year, and I am adapting *The Last of the Empire* to the screen. This last project was started the day Senghor resigned in 1981, the day Abdou Diouf took over. I think I am lucky to be finishing my series on Africa which shows the price to be paid for democracy. Democracy is a kind of "nawlanté" (approximately: "dealing with one's peers with fairness and a deep sense of honor") at least on the level of discourse; in practice, there can be no democracy in poverty. If you have a minority of rich people and a majority of poor people, there can

94

be no democracy. However, this minority of rich people can manipulate the majority of poor people to create a democratic regime. The West gets what it bargained for, since we will have acquired the right to express ourselves and oppress others!]

Sada Niang: *Ousmane Sembène, Merci!*

[Ousmane Sembène, thank you.]